

Réception en l'honneur de Marcel Rudloff (1923-1996)
Intervention de Mme Fabienne Keller
Maire de Strasbourg
Salons de l'Hôtel de Ville / 23 mars 2006

Mesdames, Messieurs,

Je tiens à vous souhaiter, à toutes et à tous, la plus cordiale bienvenue à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, en mon nom et en celui de Robert GROSSMANN, qui regrette d'être retenu aujourd'hui hors d'Alsace et qui s'associe par la pensée à l'hommage que nous rendons à Marcel RUDLOFF.

Le mot de " cordialité " résonne d'une manière très particulière aujourd'hui quand nous évoquons le souvenir de Marcel RUDLOFF. Alors que nous commémorons le dixième anniversaire de sa disparition, c'est bien d'un homme de cœur dont nous conservons à l'esprit la vibrante image. Je crois bien que c'est ce qui l'a guidé à chaque étape de sa vie : dans sa jeunesse, au barreau, dans l'association de parents d'élèves qu'il a fondée, à la Ville de Strasbourg, à la Région Alsace, au Sénat et au Conseil constitutionnel. Partout, il mettait du cœur : dans sa simplicité d'approche comme dans son humour ravageur, dans son franc-parler comme dans ses passions, dans ses succès aussi bien que ses échecs... Partout, il apparaissait comme un homme de générosité, d'ouverture et de tolérance. Quelle belle idée, d'ailleurs, ont eu les Amis de Marcel RUDLOFF (que je voudrais saluer avec leur président Francis HIRN), en décernant chaque année un prix de Tolérance qui porte le nom de notre ancien maire.

Sans doute, les qualités humaines que chacun lui reconnaissait trouvaient leur origine principalement dans l'éducation chrétienne qu'il avait reçue. Marcel RUDLOFF était, de cœur et de conviction, un grand humaniste et un grand chrétien. Mais ces valeurs avaient sans doute mûri et germé à l'un des moments les plus bouleversants et les plus fondateurs de sa vie : lorsqu'il vit sa ville annexée au III^e Reich et les aigles nazies flotter dans les rues de Strasbourg. Il y a un peu plus de dix ans (alors qu'il était encore en vie), la revue Saisons d'Alsace et les Dernières nouvelles d'Alsace, publièrent les exceptionnelles photographies que le jeune Marcel RUDLOFF, témoin de son temps, avait réalisées dans les rues d'une ville que les nazis, pour marquer leur victoire, avait entièrement ornées de croix gammées.

Mais déjà, Marcel RUDLOFF, alors qu'il n'était qu'un lycéen âgé de seize ans, ne se voulut pas un simple témoin de son époque. Il avait fait le choix d'être pleinement et résolument un acteur de son temps. Pour marquer son refus et sa révolte, il mit un terme à ses études dans sa ville annexée. Puis, trois années plus tard, alors qu'il était voué au " Reichsarbeitsdienst ", Marcel RUDLOFF rejoint les nombreux Alsaciens réfractaires pour s'évader et gagner l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. De cette époque, loin de la ville qu'il aimait par-dessus tout et comme pour la faire vivre encore sur cette terre Auvergne, date ses premiers engagements associatifs : il fut président des étudiants en droit, des étudiants du Cercle St-Louis et de ceux du foyer des étudiants catholiques, vice-président de l'AFGES, etc.

Dès lors, tous les engagements de Marcel RUDLOFF, dans sa vie sociale, professionnelle, associative ou politique, ont toujours été des engagements tournés à la fois vers les autres et vers Strasbourg. Ces engagements, il ne les mena pas seul. Il avait à ses côtés une autre Strasbourgeoise de cœur, son épouse, Marguerite, qui fut pour loin un soutien et un réconfort constant et qui nous a quittés il y a deux ans.

Strasbourg ! Marcel RUDLOFF n'a pas été uniquement le maire de notre ville : il en a été au fond de son âme un authentique passionné, pour ne pas dire un amoureux exclusif. Il la connaissait mieux que personne. Il connaissait ses habitants aussi bien que ses usages, son histoire aussi bien que ses rues. Il l'aimait tant que parfois on pouvait le surprendre à adopter, très naturellement, lorsqu'il parlait à l'une ou l'autre tribune, la position de l'homme accoudé, cette magnifique statue qui représente un homme dont le regard se porte vers le pilier des anges à la Cathédrale de Strasbourg...

Cette passion qu'il avait de Strasbourg, elle fut sa plus grande ressource et son seul objectif lorsqu'il en devint le maire, en mars 1983. Il mit toute son énergie à doter la Ville et l'agglomération de grands équipements et d'infrastructures, dont aujourd'hui nous pouvons mesurer pleinement à la fois l'utilité, la nécessité et l'importance. Nous lui devons l'extension du Palais de la musique et des congrès, la construction de nouveaux bâtiments pour les institutions européennes, la rénovation du stade de la Meinau, le développement des centres sociaux culturels, la réalisation de la maison de l'enfance et de celle des associations, la construction du centre de Secours-Ouest, la fondation du Pôle universitaire européen ou encore la réalisation de la station d'épuration, qui témoignait de son engagement fort et quasiment pionnier en faveur de l'environnement.

Et quand en 1989 se présenta l'alternance, ce ne fut pas pour Marcel RUDLOFF un simple temps politique, mais une douleur sans pareil. Ni son mandat de président de la Région Alsace (où il accomplit une œuvre exceptionnelle, dans des années où tout était à inventer) ni sa nomination au Conseil constitutionnel (couronnement de sa carrière de juriste et de législateur) ne furent pour lui de véritables consolations. Il avait Strasbourg dans le cœur et dans l'âme.

Mesdames et Messieurs. C'est donc à lui, à l'ancien maire de notre ville, au passionné de Strasbourg qu'il était, qu'avec Robert GROSSMANN, je voudrais rendre hommage aujourd'hui, dans ces salons où nous, semble-t-il, sonne encore l'écho de sa voix. Aujourd'hui, Marcel RUDLOFF nous manque, comme manque l'ami disparu. Mais peut-être si nous ouvrons notre cœur, nous pourrions le voir là, invisible, parmi nous... Le cœur léger, libéré de toute charge, il joue, le sourire en coin, à passer de l'un à l'autre, distribuant à chacun un salut bienveillant.